

PAR MOHAMED BOUHAMIDI  
mbouhamidi2001@yahoo.fr.

Il avait pris sur lui d'aider les écoliers à traverser cette route dangereuse à chaque entrée ou sortie de classe. Il avait pris ce pli doucement, au fil des années quand il accompagnait sa petite princesse de fille à l'école ou qu'il l'attendait à la sortie. Le matin, ils passaient ensemble chez le boulanger pour acheter le petit pain au chocolat nécessaire à l'écolière pour tenir la matinée. Il ouvrait avec soin un porte-monnaie si plat qu'il en semblait vide et en tirait la monnaie nécessaire.

Normal, Moulay voulait pour sa princesse quelque gâterie qui la mette à égalité avec les autres filles ou garçons de son école mais il n'avait qu'une maigre pension de retraite et des garçons au chômage.

Il tenait, Dieu sait comment, jusqu'à la fin du mois sans laisser d'ardoise chez les commerçants avec ses vieux vêtements propres. Sur son chemin vers l'école, il trouvait toujours des camarades de classe de sa fille en difficulté pour traverser la route. Les voitures y passaient à vive allure malgré le panneau indiquant la présence d'une école et sans prêter attention à ces écoliers massés sur le bord du trottoir, attendant une accalmie du trafic pour passer.

Moulay tenait alors fermement sa fille par la main et se mettait au milieu de la voie. Il faisait signe aux automobilistes pour obtenir qu'ils ralentissent et s'arrêtent. Les bambins passaient le goudron vite, soulagés, heureux et bruyants, comme s'ils échappaient à un danger et arrivés de l'autre côté, criaient en désordre «Merci, oncle Moulay!».

Il renouvelait l'opération au retour des classes. Les enfants avaient pris l'habitude mais son enfant grandissait et elle passa de l'école primaire au collège qui se trouvait dans la cité. Moulay ne l'accompagnait plus. Un jour qu'il passait par ce chemin à la sortie des classes, les élèves qui tentaient de traverser lui crièrent «Fais nous traverser, oncle Moulay!». Il arrêta les voitures et à partir de ce moment, qu'il pleuve ou que le soleil lui brûle la peau, Moulay se présente au passage au moment indispensable et fait traverser les enfants en toute sécurité. Quelques mois plus tard, il se présenta avec cet espèce d'habit à bandes fluorescentes que portent les ouvriers de la commune et levait haut un bout de pancarte hexagonale qui portait la mention stop. Vous pouvez penser que l'APC l'avait finalement chargé de cette tâche nécessaire et lui versait peut-être quelque maigre pécule dont il avait vitalement besoin ?

Pas du tout ! A la question, il a répondu «Non, des gens du coin m'ont donné cette veste et ce bout de bois. J'arrête les voitures plus facilement».

M. B.

**L'INSTRUCTION DE TEMMAR**

Sur instruction du secrétaire général du ministère des Participations et de la Promotion des investissements (MPPI), les présidents de directoire des sociétés de gestion des participations sont appelés à mettre à la disposition des entreprises relevant de leurs portefeuilles les conventions signées. L'instruction datée du 14 janvier dernier et portant référence n°44/59/07 souligne notamment la nécessité des responsables des SGP de mettre en œuvre des conventions de branches paraphées par les SGP et les différentes parties syndicales affiliées à l'UGTA.



**Les sujets qui fâchent**

Le Parti socialiste français ne sera pas représenté au 3<sup>ème</sup> congrès du RCD, qui se tiendra le week-end prochain à Alger. Et pour cause : la direction du parti de Saïd Sadi a décidé de ne pas l'inviter pour cause de "divergence" sur la perception de la situation en Algérie, indique-t-on au niveau de la direction du RCD.



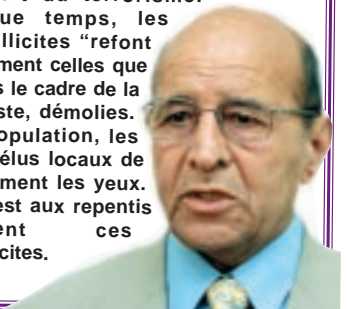
**Le geste de Sidi Saïd**

Le problème dans lequel se trouve depuis quelques jours la vingtaine de bagagistes exerçant au niveau de l'Entreprise portuaire d'Alger serait sur le point d'être réglé. Ainsi, à en croire des indiscretions, le SG de l'UGTA, Abdelmadjid Sidi Saïd, a saisi le SGP Gestramar, lui demandant d'agir auprès de l'entité économique concernée pour rétablir dans leurs "droits" les travailleurs concernés. Ces derniers, faut-il le rappeler, n'exercent plus depuis que l'Entreprise portuaire d'Alger leur a retiré le badge d'accès au sein du port.



**Quand les repentis réinvestissent Ouled Allel**

"Où est passé le wali délégué de Baraki ?". C'est la question que se posent les habitants de Ouled Allel, à Sidi Moussa. Une région qui a énormément souffert du terrorisme. Depuis quelque temps, les constructions illicites "refont surface", notamment celles que l'ANP avait, dans le cadre de la lutte antiterroriste, démolies. Saisis par la population, les autorités et les élus locaux de Sidi Moussa ferment les yeux. D'autant que c'est aux repentis qu'appartiennent ces constructions illicites.



**le HIC**  
lehic.dz@hotmail.com

POUR FÊTER SA LIBÉRATION  
**CHEB MAMI VA ORGANISER UN GRAND CONCERT**

LES MARS